

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
L'An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$10.00 \$7.00 \$5.00
POUR L'ETRANGER... \$18.00 \$15.00 \$10.00 \$7.00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
L'An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements se soldent d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 9 NOVEMBRE 1907
81ème Année.

DENTISTES TRANSATLANTIQUES.

Les de bâiller à se décrocher la mâchoire, faute sans doute d'avoir à en soigner, un dentiste est dit que puisque le client ne venait pas à lui, il fallait aller à elle, et il a eu cette idée quasi géniale: il a loué deux cabines sur un transatlantique et il s'est mis à exercer tranquillement son art pendant la traversée.

Un transatlantique, c'est une île à hélice, une île entourée d'eau de tous côtés pendant sept jours de temps en temps... cette île intermittente est peuplée d'habitants qui, en raison de leur isolement, en raison de la difficulté qu'il y a à communiquer avec le reste du monde, en raison aussi du caractère provisoire de leur séjour dans cette île à vapeur, ne savent pas quoi faire. Ils passent donc leur temps à tapoter le baromètre, à s'extasier sur le passage d'une mouette ou sur le plongeon d'un marouin.

C'est sur ce dévouement qu'a compté le praticien dentiste que, car si l'oisiveté est la mère de tous les vices, elle est aussi celle de toutes les résignations. Que faire sur un transatlantique, à moins que l'on ne s'y fasse soigner les dents lorsque la possibilité vous en est offerte? N'est-ce pas une excellente occasion de transformer du temps perdu en du temps trouvé?

Dans la vie ordinaire, la vie fébrile des affaires, à l'on — les hommes surtout — temps d'aller, sans être forcé, chez le dentiste? C'est la seule douleur, et encore quand elle devient intolérable, qui pousse les hommes occupés à escalader avec une grimace, la rage au cœur et aux dents, les escaliers des célébrités dentaires. Que d'impatiences, que de jérémiades, lorsqu'il leur faut, entre leurs inébranlables rendez-vous d'affaires, intercaler les multiples rendez-vous du dentiste et ajouter à tant d'autres cette complication.

— Voulez-vous à dix heures, à votre bureau?
— Impossible, j'ai rendez-vous chez mon dentiste à dix heures et quart.
— Voulez-vous onze heures?
— Je n'ose pas! Si j'attends un peu et si c'est long...
— Mettons donc midi!
— Non plus, parce que si, comme c'est probable, il m'a fait mal, je ne serai pas en état de discuter froidement... Mettons cinq heures.

Tout cela pour n'avoir pas consacré une demi-heure de loin en loin à une petite inspection préventive, alors qu'un calcul élémentaire des probabilités en démontre à étonnement l'absolue nécessité.

D'après les derniers recensements, nos dents sont en effet, sauf accident ou anomalie, au nombre de trente-deux, ce qui nous fait trente-deux occasions supplémentaires de troubles physiologiques réparties sur un tout petit espace de notre individu et auxquelles nous ne prêtons attention que lorsque nous nous avons passé une nuit à hurler ou lorsque nous nous sommes réveillés avec des joues démesurément ballonnées, comme les gravures mythologiques en attribuent à Èole, le dieu des vents.

Grâce à l'intelligent praticien transatlantique, le nombre des victimes des "accidentaires" va donc se trouver sensiblement diminué, avec sept jours consécutifs de traitement, on peut dire à bien des choses et tel voyageur négligent, parti du Havre ou de New York avec une fluxion de Dantès, débarquera ici ou là avec une agréable sérénité.

Cette innovation aura encore d'autres avantages. Elle ajoutera un supplément copieux au menu des conversations transatlantiques. De même que, dans les villes d'eaux, la cuisson, la pulvérisation, — je te passe ton corbillon — l'irrigation, l'inhalation et la transpiration fournissent l'élément capital de toutes les guaiseries, de même la question "visite au dentiste" sera une ressource précieuse pour les paquebots, ces "villes d'eaux" par excellence.

Evidemment ce ne sera pas un élément de conversation particulièrement poétique, littéraire ou philosophique, mais il aura cet

bêtement et dans la prostration du mal de mer, à toutes les opérations odontalgiques.
MIGUEL ZAMACOIS.

Le budget de Paris pour 1908.

Les conseillers municipaux de Paris ont reçu le projet de budget préparé par le préfet de la Seine pour l'année 1908. Il s'élève, en recettes et dépenses, à 355 millions par jour, que le préfet propose de réaliser par les recettes ordinaires, sans augmenter les impôts existants.

Il n'a pas été facile, explique M. de Selves dans son mémoire, d'arriver à ce résultat. Dès l'année dernière, il apparaissait que les charges nouvelles imposées par l'ouverture de nouveaux services hospitaliers, l'application de la loi d'assistance obligatoire, etc., entraîneraient la création de centimes additionnels — puisque les dépenses de la Ville, notamment les dépenses d'entretien, comprimées pourtant à l'excès, absorbaient les recettes normales. Le préfet l'indiqua au Conseil, mais celui-ci préféra équilibrer le budget en réduisant encore les dépenses et en majorant les recettes.

Procédé commode, mais inefficace. Les dépenses nécessaires qu'on n'a fait qu'ajourner se reproduisent aujourd'hui plus impérieuses que l'an passé: il faudra y pourvoir coûte que coûte. D'agré part les recettes n'ont pas donné tout ce qu'on en espérait. On a quatre millions à trouver.

Puis, dans le cours de l'année, le Conseil municipal s'est donné la satisfaction de faire quelques libéralités. Il a décidé l'abaissement notable des tarifs d'électricité et des frais accessoires de gaz — en même temps qu'il élève les salaires du personnel de nos industries. Le Conseil est raisonnable sans doute, mais le budget y perd encore deux millions et demi.

Où trouver ces millions absents? Le préfet proposerait-il à nouveau la création de centimes additionnels?

— Je l'ai d'abord pensé, écrit M. de Selves, — et puis, je ne m'y suis pas décidé. Si près d'une échéance (l'amortissement de l'emprunt de 1869) qui peut, si nous savons bien aménager nos ressources, marquer la fin de nos difficultés financières, nous devons tenter encore un effort pour attendre le bat sans exiger des contribuables de nouveaux sacrifices, dussions-nous leur demander de patienter encore pour réclamer les améliorations qu'il est nécessaire d'apporter dans la plupart des services municipaux. S'il m'était permis d'employer la pittoresque expression de votre rapporteur général, je dirais que j'ai essayé d'ajourner une arche de plus au "pont qu'il s'agit de franchir" pour gagner le terrain solide sur lequel, grâce aux plus-values que nous donnera sans doute, dans l'avenir, l'exploitation de notre domaine industriel (gaz, électricité, eaux, Métropolitain,) nous pourrions édifier enfin ce budget modèle qu'en ce qui me concerne, je désire depuis longtemps pour la ville de Paris.

Le préfet ne dit pas — mais il dat le penser — qu'une autre raison s'opposerait pour le moment à la création de centimes. C'est en 1908 qu'on renouvellera le Conseil municipal et la période électorale est toute proche... Donc, on verra encore cette année un budget "provisoire", certains disent "d'expédients". Des dépenses qui sont parmi les plus nécessaires seront encore ajournées; telles celles prévues

POURQUOI EST VOTRE FOIE ?

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux livre de 64 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN FOIE PARESSEUX

est un mal universel de tous les climats chauds, et il est commun partout, dans la chaude saison. Ses effets se font rapidement sentir, dans ce sentiment de fatigue, d'assoupissement, d'engourdissement, avec maux de tête, déperdition d'appétit, constipation, maux d'estomac, pauvreté de sang, boutons, teint blafard, nervosité, irritabilité, mélasscolie, etc. — tous causés par les acides bilieux agissant sur le sang, et dont la guérison est l'épuration rapide du système avec le

THE DORFORD'S BLACK-DRAUGHT
(MÉDICAMENT DU FOIE)

Véritablement aucun autre remède supérieur à celui-ci pour toutes les maladies de foie communes des climats chauds. Pendant plus de Soixante-Dix (70) ans, sa vente a augmenté à tel point qu'il est maintenant le véritable remède végétal du foie. Rien ne prouve mieux son mérite que les imitations et contrefaçons sans nombre qu'on en fait. Les marchands en ont imposé à tous les pharmaciens, et pas un de ceux-ci n'a à moins une imitation dans son stock. Ayez soin que VOUS obteniez le véritable. Les imitations sont préjudiciables. Cherchez le nom de "Theford" sur l'enveloppe jaune, car si vous avez le véritable il ne vous décevra jamais. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

L'ENTRÉE D'UNE AMBASSADE A RABAT.

(D'un Correspondant)
6 octobre 1907.

La "barcasse" avec ses seize rameurs multicolores porte, assis sur un tapis aux couleurs encore plus éclatantes, les membres de l'ambassade. Sans souci du protocole, ils se sont installés le plus commodément possible, avec l'appréhension de la barre que la légende fait si redoutable. Pour l'instant on ne cause que d'elle... et les maritimes de l'ambassade en parlent avec autorité. Mais la mer est belle: les vagues déferlent gentiment et les embruns respectent les broderies de M. le ministre. Cela n'empêche pas les rameurs d'invoquer en chantant tous les saints du paradis de Mahomet et de mimer leur fraise coutumière. La barcasse longe Salé la Sainte: de l'autre côté de l'oued, Rabat se démasque

pour l'assainissement de la Seine, pour les réparations dans les établissements scolaires, et en général toutes les dépenses de matériel. Puis on se montrera optimiste dans les évaluations de recettes, et le budget sera "bouclé". Encore ne fera-t-on point entrer dans le chapitre "dépenses" les conséquences de l'application de la loi sur le repos hebdomadaire, pour lesquelles il faudra chercher une solution spéciale; de même l'assistance obligatoire n'y figurera que pour une partie de ce qu'elle coûtera lorsqu'elle sera en plein fonctionnement. Enfin, on imputera sur les disponibilités "possibles" de l'exercice supplémentaire de 1907 (quitte à ne pas les y trouver un jour et à les voir reparaitre au budget ordinaire de 1909) six millions qui normalement devraient figurer au budget de 1908.

Mais il faut avant tout "franchir le pont" et s'en débarrasser les difficultés, au moins les ajourner jusqu'à des temps meilleurs — qui viendront après les élections.

Musique funèbre.

Les applications du gramophone se comptent déjà par dizaines. On se rencontre partout: dans les écoles pour l'enseignement des langues étrangères, dans les musées, les salles de conférences, les salles de bal et les "cafés du Commerce" des sous-préfectures, etc... Mais l'application à laquelle personne n'avait songé jusqu'à présent, nous la trouvons dans le Bulletin allemand des demandes de brevets.

Au mois d'août dernier, un inventeur a demandé un brevet pour

un corbillard muni d'un appareil jouant des marches funèbres.

Cet appareil, d'après l'exposé de l'inventeur, peut être mis en mouvement par le cocher. Il est disposé de telle sorte qu'on ne le voit point; le son arrive à la famille en dedans, par dessus la voiture. L'appareil remplace une fanfare complète.

N'oublions pas de dire que l'inventeur de cette macabre machine à musique est une demoiselle de Berlin.

Un poète se demandait "à quel sévère les jeunes filles..."

peu à peu, son touillis de façades blanches dominé par la sombre tour d'Hassan. Le "ress" à l'œil profond décrit une courbe savante au milieu des bancs de sable et voici la barcasse sous les vieilles murailles portugaises de Rabat. Les briques s'effritent dans chaque embrasure d'où le lierre pend, une femme voilée est accroupie pour voir les roumis passer. Des enfants déguenillés courent sur les rochers, en criant à tue-tête.

Encore une enjambée peu élegante pour monter sur le quai, et nous pourrions saisir toute notre dignité protocolaire, mise de côté dans cette expédition en barcasse. Au son d'une brillante cacophonie, le pacha et les notables de la ville souhaitent la bienvenue, font révérence, la main droite sur la poitrine, et offrent les chevaux que le maître nous envoie. Précédée de cavaliers aux longs fusils antiques, suivie d'une musique tapageuse, l'ambassade se met en route: le ministre est en tête, coiffé de son panache blanc, flanqué à droite et à gauche, mais en arrière, du général et de l'amiral. Une double haie de tuniques rouges et de jambes noires fait le tour des remparts jusqu'à la porte de Casablanca: à mesure que nous passons, les clairons, fraîchement échauffés, tchent de faire honneur à leurs professeurs en jouant aux champs. La mahalla présente gauchement ses mausers, ses martians, ses chassapots, — j'en passe et des moins bons. Des cavaliers font aussi la haie et saluent du sabre à l'europpéenne; ceux là sont richement et brillamment habillés.

Les couleurs se heurtent violemment sans que l'ensemble cesse de s'harmoniser, même avec les mines graves et les yeux étonnés qui, sous le capuchon des gandouras nous regardent passer. De la porte de Casablanca, on domine la grande rue de Rabat: la double haie rouge s'étend très loin, les terrasses sont blanches de formes voilées, et dans la rue les soldats contiennent à grand-peine une foule grouillante et gaie. Comme nos noirs uniformes doivent sembler tristes sous un soleil si vif et dans un cadre si brillant!

Mais nous voici arrivés devant la maison réservée au ministre, la plus belle de Rabat: l'ambassade met pied à terre, tandis qu'au loin on entend la musique reconduire les soldats de la mahalla à leur campement.

Les Notes du Comptoir d'Echange

L'Or, l'Argent, les Notes du Trésor ou les Mandats de la Poste seront acceptés en dépôt à notre Bureau Central en face de la Poste ou à notre Succursale à l'angle des rues Canal et Bourbon.

La Banque du Peuple

Fondée en 1869 Ressources \$3,000,000

4% d'intérêt payé sur tous les Dépôts d'Épargne à partir du 1er Novembre.

OUVERTURE DU NOUVEAU RATHSKELLER
— DE —
PETER FABACHER

Samedi, 9 Novembre, à 5 P. M.

410-412-414-416-418 Rue St-Charles.

Le Plus Beau et le Plus Moderne des Restaurants de Dames et Messieurs au Sud.

Prix Populaires. Ouvert toute la Nuit.

Peter Fabacher & Frères, Compagnie de Pourvoyeurs, Progs.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.
A. M. HILL,
635 rue du Canal.

ARROW

ADDISON

COLE & GRANDIN

Fabriquez avec le procédé Grandin

166 place St. Louis

Chatt., Tenn. & Co., Fabricants